

LA CROIX

24 juillet 2018

De quoi nous souviendrons-nous?

— Élise Chatauret et la Compagnie Babel mettent en scène les souvenirs d'une femme presque centenaire et approchent, tout en finesse, ce qu'est la mémoire d'une vie.

Ce qui demeure
De la Compagnie Babel et Élise Chatauret

Avignon
De notre envoyée spéciale

Tout commence dans une cuisine. Au fond de la scène, derrière une verrière, deux femmes attablées partagent repas et anecdotes. Entre elles, un micro. L'une, plus jeune, pétillante Elsa Guedj, dé-

vore. L'autre, vibrante Solenne Keravis, picore. L'une questionne, audacieuse et prévenante. L'autre accepte et se fait facétieuse, contant une histoire où un hindou s'étonne de l'obsession occidentale pour la vitesse. « *Que fait-on de tout ce temps qu'on a gagné?* », s'amusent-elles.

La plus âgée a 93 ans. De cette longue existence, toutes deux portent le récit à la perfection. La première, captivante dans l'attention qu'elle porte aux choses. La seconde, irrésistible de spontanéité. Il arrivera aussi qu'elles échangent leurs rôles, leurs intonations et leur débit, avec la même justesse. À leurs côtés, l'altiste Julia Robert épouse chaque méandre de cette histoire, la nostalgie douce comme la réalité

grinçante. Quand la description implacable de la vieillesse est projetée sur scène, l'alto se fait électrique, presque assourdissant.

Parfois leurs voix se taisent et laissent entendre une autre conversation, enregistrée celle-là. Élise Chatauret travaille comme une réalisatrice de films documentaires. Ses spectacles naissent d'enquêtes et de rencontres. Pour *Ce qui demeure*, elle a interviewé une amie presque centenaire pendant six mois. Avec le dramaturge Thomas Pondevie, elle a ensuite composé ce montage du passé. Un travail d'orfèvre.

À même le sol, sur le devant de la scène imaginée par Charles Chauvet, une page blanche s'écrit peu à peu, encadrée par la lumière des

néons. Tandis que, dans la cuisine, la plus âgée égrène ses souvenirs, la plus jeune étale là des photographies grand format. Détails sculptés par Michel-Ange, visages peints par Giotto, clichés d'anthropologues et autres images en noir et blanc se juxtaposent, offrant une autre composition, une autre mémoire.

Que retient-on au soir d'une vie? Que choisit-on de raconter? Comment se souvient-on aussi de ce qui a manqué? *Ce qui demeure* conte une expérience universelle, la matière même de toute vie. Et nous touche au cœur.

Béatrice Bouniol

Jusqu'au 26 juillet. En mai 2019 au théâtre du Beauvaisis de Beauvais, au théâtre Roger-Barat d'Herblay et au Théâtre des Quartiers d'Ivry à Ivry-sur-Seine.

